

**FINANCE****ENTREPRISE****PLANÈTE****MÉDIA**[Les journalistes](#)[S'inscrire à la newsletter](#)[Les Flux RSS](#)[Les Publications](#)**CENTRE DE RECHERCHE**[Les experts](#)[Les études ISR](#)[Les études RSE](#)[Les événements](#)**GUIDES**[Chercher un fonds ISR](#)[Chercher une formation](#)[Chercher un livre](#)[Glossaire](#)**INFORMATIONS**[Presse](#)[Contacts](#)

Finance \ Acteurs

**Le marché ISR européen a plus que doublé en deux ans**

Eurosif a publié, le 1er octobre, les chiffres du marché européen de l'ISR. Cette étude, réalisée dans 13 pays auprès des sociétés de gestion et des investisseurs institutionnels, montre une croissance remarquable des divers modes de gestion intégrant des critères extra-financiers. Le marché était évalué à 2 665 milliards d'euros à fin 2007, soit 102 % d'augmentation en deux ans.

Unique dans son genre, l'étude Eurosif, mesure, tous les deux ans, les diverses évolutions de l'ISR en Europe. Elle distingue deux catégories de pratiques, celles qualifiées de « core SRI » qui ont systématiquement un impact sur la construction des portefeuilles et celles de qualifiées de « broad SRI » qui impliquent une prise en compte, de nature variable, de critères environnementaux, sociaux ou de gouvernance. Si le montant total des actifs considérés comme ISR est estimé, par Eurosif, à 2665 milliards d'euros, le « core SRI » lui, ne pèse que 512 milliards d'euros. Ces chiffres apparaissent certes faibles -surtout comparés aux milliards engloutis dans la crise actuelle-, cependant Matt Christensen, le directeur exécutif d'Eurosif, souligne la montée en puissance et la diversification des modes de gestion : « L'ISR s'affine pour mieux répondre aux diverses demandes. A côté des fonds actions, obligataires ou monétaires, on trouve des fonds thématiques et ces critères gagnent progressivement l'immobilier, le non coté et la microfinance. » Depuis le début 2008, on assiste par exemple en France à une augmentation spectaculaire des fonds monétaires ISR. Ces produits de placements, réputés plus sûrs que des fonds actions, se convertissent à l'ISR. Ils pèseraient, à l'automne 2008, plus de 4 milliards d'euros En France.»

Eurosif souligne que, dans la tourmente financière, il devient de plus en pertinent pour les investisseurs d'intégrer les enjeux environnementaux, sociaux et de gouvernance. Nathalie Monnoyeur, responsable du développement des produits ISR, pour IDEAM, filiale du groupe Crédit Agricole, abonde : « La crise actuelle qui est une crise du risque, déplace les projecteurs, jusqu'à braqués sur les risques matériels des entreprises, vers les risques immatériels, d'ordre social, environnemental et de gouvernance, observés par l'analyse extra-financière. » Bien connaître la composition des portefeuilles et les « fondamentaux » des entreprises, des Etats ou des divers produits sur lesquels on investit sont des aspects que les promoteurs de l'ISR pourraient mettre en avant. Il est un peu tôt pour voir si c'est une des réponses que Dexia, leader européen de l'ISR et victime de la crise, choisira de donner au marché pour lui redonner confiance. Mais certains espèrent déjà que la crise puisse être du « pain bénit pour l'ISR », démontrant ses capacités de résistance.

**Croissance à facteurs multiples et géographie variable**

Si la taille du marché ISR a plus que doublé en deux ans, divers facteurs y contribuent, selon Eurosif. L'augmentation du nombre d'investisseurs institutionnels ayant intégré de nouveaux critères à leur gestion de risque -comme les enjeux climatiques- est au premier rang (53%), la pression croissante qu'exercent médias et ONG pour inciter les financiers à prendre en compte des critères plus particulièrement environnementaux au second (35%), vient enfin l'intérêt des épargnants particuliers pour l'ISR (34%). Si les deux poids lourds européens de l'ISR sont toujours le Royaume-Uni et les Pays-Bas, les croissances les plus fortes enregistrées par l'étude d'Eurosif concernent trois pays, l'Allemagne, la France et la Suisse. Ce dernier est sans doute un des plus intéressants puisque non seulement le marché ISR y atteignait 21,1 milliards d'euros à fin 2007, soit trois fois plus qu'en 2005, mais il s'agit exclusivement de « Core SRI » c'est-à-dire d'une véritable intégration de critères extra-financiers dans la gestion.

Pour la première fois, les statistiques d'Eurosif intègrent quatre pays scandinaves, le Danemark, la Finlande, la Norvège et la Suède. Les deux plus importants sont la Norvège (208,8 milliards d'euros) et la Suède (191 milliards d'euros). Le premier étant le seul pays à avoir développé une approche globale de l'ISR. On y trouve à la fois une sélection des entreprises les mieux positionnées sur le développement durable, une politique active auprès des entreprises pour les inciter à améliorer leurs pratiques sociales et environnementales et enfin une stratégie d'exclusion avec publicité en cas d'échec auprès des entreprises qui ont refusé de s'améliorer (voir article lié). En présentant les résultats de l'étude, Robin Edme, le président d'Eurosif, a rappelé l'engagement initial de ceux qui ont « inventé » l'ISR. Il doit, en principe, servir à encourager les entreprises à transformer leurs pratiques de façon à ce que, à performances financières égales, elles puissent dégager une « surperformance » environnementale et sociale !

A.C. Husson-Traoré  
Mis en ligne le : 01/10/2008

**INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES****SUR LE MÊME THÈME**

[Eco-responsabilité de l'Etat: la Norvège montre la voie](#)

[Qui sommes-nous ?](#) - [Presse](#) - [Contacts](#) - [Mentions légales](#)